
RHINOCÉROS DE SUMATRA.

LA figure que nous donnons de ce Rhinocéros est la troisième qui ait été publiée; William Bell donna la première, en 1793, dans les Transactions philosophiques, et M. Horsfield a publié la seconde dans le sixième cahier de ses intéressantes Recherches zoologiques sur Java. Quoique l'existence de cette espèce eût déjà été indiquée par C. Miller (Pennant, Hist. of Quad. 1, pag. 152), Bell ne fit point changer les idées des naturalistes; ils continuèrent à ne distinguer que deux espèces de Rhinocéros: celle du cap de Bonne-Espérance, qui se caractérisait par deux cornes; et celle de l'Inde, qui différait de la première en ce qu'elle n'a qu'une corne. Cependant si le Rhinocéros de Sumatra ressemblait à celui du Cap par ses cornes, il en différait par ses incisives et par un grand nombre d'autres particularités organiques que Bell faisait connaître. Mais, il y a trente ans, il aurait fallu des connaissances bien supérieures à celles qui existaient, si ce n'est chez les Camper, les Pallas, du moins chez la plupart de ceux qui s'occupaient d'histoire naturelle, pour découvrir, dans ces détails de l'organisation, des caractères propres à distinguer les espèces. En effet, ces animaux se ressemblaient non-seulement par les cornes, mais encore par les organes du mouvement et par ceux des sens: les parties ostéologiques de la tête seules montraient leurs différences caractéristiques; et, à cette époque, les idées de Linnæus, ou plutôt de ses successeurs, dominaient exclusivement; les parties organiques, très-restreintes, sur lesquelles étaient fondés leurs systèmes de classification, unique point de vue de leurs recherches et de leurs spéculations, remplissaient tout le cercle des observations de la zoologie. On ne s'était fait aucune idée ni de l'importance relative des organes, ni de leur dépendance mutuelle, ni des modifications qu'ils éprouvent et des changemens que ces modifications apportent dans leurs rapports et leur influence; et cet état de choses durerait encore sans les travaux d'anatomie comparée, qui ont ouvert de nouvelles voies à l'observation et de nouvelles sources à ces idées générales qui ennoblissent les sciences en les agrandissant. C'est depuis ces travaux qu'on a pu voir et apprécier tout ce que présentaient de nouveau les figures et les descriptions de Bell, quoique les unes et les autres se ressentissent de l'état de la science à l'époque où elles furent publiées. On y vit clairement que son Rhinocéros de Sumatra ne différait pas moins de celui du Cap que de celui de l'Inde, et qu'il ne ressemblait pas non plus à celui de Java. C'est à MM. Diard et Duvaucel qu'on doit une comparaison rigoureuse et complète de ces Rhinocéros des îles de l'Archipel indien, et leur distinction spécifique, ainsi que nous l'avons déjà rapporté dans notre description du Rhinocéros de Java.

L'espèce de Sumatra a les mêmes mâchelières que tous les autres Rhinocéros, comme elle en a les membres et les sens, et elle a quatre incisives aux deux mâchoires, ce qui est aussi dans celle de l'Inde et celle de Java; mais ces quatre dents, à la mâchoire supérieure, ne s'observent que pendant la jeunesse, les deux externes, qui sont les plus petites, tombent avec l'âge; et, nous l'avons déjà dit, cette espèce a deux cornes comme celle du Cap, qui est tout-à-fait privée d'incisives. Sa couleur est d'un brun foncé, et les plis de sa peau ont très-peu de profondeur; il y en a un en avant des cuisses et un en arrière des épaules, tous les autres sont légers et incomplets, excepté cependant les deux, en forme de fanons, qui se remarquent sous le cou. Sa peau est lisse et non point tuberculeuse comme celle du Rhinocéros de Java, et elle est revêtue d'une assez grande quantité de poils. La queue, aplatie sur les côtés, n'a de poils qu'en dessus et en dessous. Voici ses dimensions principales : sa longueur, de la base des oreilles à l'origine de la queue, est de 5 pieds 6 pouces; celle de sa tête, de la base des oreilles au bout du museau, de 1 pied 8 pouces; et sa hauteur moyenne de 3 pieds 10 pouces; sa queue a 1 pied 8 pouces.

Les Malais donnent, suivant Marsden, à cet animal le nom de *Buddah*, que M. Raffles écrit *Badak*, et duquel a évidemment été formé celui d'*Abada* qu'on rencontre dans quelques voyageurs.

MM. Raffles et Horsfield nomment en latin cette espèce *Sondaïca*, nom qu'elle conservera sans doute.

Février 1825.



Rhinoceros de Sumatra

Leh. de C. G. L. de C. G. L.

de C. G. L.